



**LIRE ET ÉCRIRE** 22 personnalités ont lu pour sensibiliser la population à l'illettrisme, un problème de société qui est peu visible mais qui n'en frappe pas moins une personne sur six.

## Un Valaisan sur six est illettré

Une personne sur six qui est passée devant le stand de Lire et écrire au marché de Sion hier souffre d'illettrisme. LE NOUVELLISTE



### JEAN-YVES GABBUD

Un Valaisan sur six serait illettré! Le chiffre a été répété hier dans le cadre de la Journée mondiale de l'alphabétisation, marquée par une lecture publique au marché de Sion.

Difficile de croire à ce chiffre. «C'est une statistique officielle», rétorque Rosemarie Fournier, directrice de l'association Lire et écrire qui vient justement en aide aux personnes touchées par ce phénomène de société. Elle nuance toutefois: «L'illettrisme touche 15% de la population, mais à des degrés divers.» Certaines

personnes commettent simplement une quantité de fautes d'orthographe.

### L'histoire d'un illettré

Difficile de penser que ce phénomène puisse frapper ici, en Suisse, en Valais, au XXI<sup>e</sup> siècle, alors que tout le monde fréquente l'école obligatoire. Comment peut-on être illettré? Rosemarie Fournier présente le portrait du Valaisan qui subit cette situation. «C'est quelqu'un qui a suivi sa scolarité obligatoire et qui a toujours été faible en français. Il a passé ses années, grâce aux maths et aux autres

branches. A la fin de son parcours scolaire, il n'est pas capable de comprendre un texte facile. Et il laisse tomber.» Le Valaisan en question se débrouille pour que quelqu'un lise ou écrive pour lui. Et puis, un jour... «Un jour, il perd son job ou il doit passer par une reconversion professionnelle. Et là, il a besoin de savoir lire et écrire.»

### Ils se cachent

L'ampleur de l'illettrisme se perçoit mal. «Les personnes en situation d'illettrisme se cachent. Il y a même des patrons d'entreprise



qui sont touchés, ils ont une secrétaire qui écrit pour eux. D'autres demandent à leur entourage.»

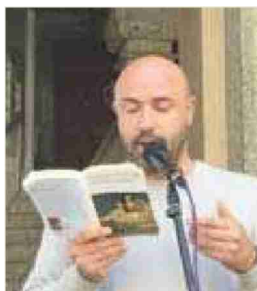
Dans ce domaine, il est plus difficile d'être Valaisan qu'étranger. «Un Portugais qui est ici depuis vingt ans et qui parle français avec un accent n'éprouve pas de gêne à venir suivre un cours de français. Par contre, pour celui qui

a suivi ici toute sa scolarité obligatoire, c'est difficile de reconnaître qu'il ne maîtrise pas sa langue maternelle.» Valérie Marty Zen-Ruffinen, qui donne des cours pour Lire et écrire, constate que les personnes frappées d'illettrisme doivent surmonter de nombreux obstacles. «Ces personnes ont des problèmes admi-

nistratifs. Ils doivent souvent renoncer à défendre leur droit, parce qu'elles n'arrivent pas à comprendre les courriers reçus. Et ils ne peuvent pas voter. Même celui qui sait écrire, mais qui ne maîtrise pas vraiment l'écrit, se trouve exclu de certains postes de travail à cause d'un CV ponctué de fautes d'orthographe.»

## FRÉDÉRIC RECROSIO «JE SUIS CHAQUE FOIS SIDÉRÉ DE VOIR LES CHIFFRES DE L'ILLETTRISME»

«Je suis sidéré chaque fois que je vois les chiffres de l'illettrisme. On ne croit pas que ça existe, parce qu'on ne croise personne qui est illettré. C'est difficile à concevoir que des personnes vivent sans savoir lire et écrire dans un monde où tout se fait par écrit. C'est incroyable!

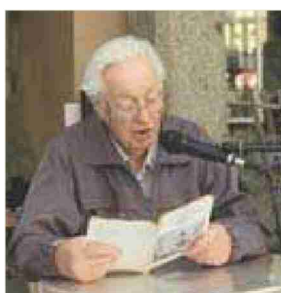


L'association Lire et écrire représente un moyen de combattre l'illettrisme.

Et puis, les livres, c'est important. Plus il y a de lecteurs, moins il y a de cons...»

## NARCISSE PRAZ «CERTAINS NE SAVENT PAS ASSEZ BIEN ÉCRIRE POUR OSER ÉCRIRE»

«Durant mon enfance, j'ai vu ma mère qui était une grande lectrice, mais qui n'écrivait pas. Elle laissait mon père écrire. Elle était bloquée, parce qu'elle n'avait fait que l'école primaire. Elle était comme beaucoup de gens qui ont fait l'école et qui sont bloqués par la peur d'être ridiculisés. Ils ne savent pas assez bien écrire pour oser écrire. Je pense que la télé a débloqué le parler, en supprimant une partie des accents régionaux, mais n'a pas débloqué l'écrit.»



JYG

## SŒUR MARIE-ROSE GENOUD «LA LECTURE EN FAMILLE PEUT DONNER LE GOÛT DE LIRE»

«Comme je collabore au Centre Suisse-immigrés je suis confrontée à la réalité de l'illettrisme. C'est un phénomène qui touche les étrangers, mais même parmi les Suisses, il y a une marge de pauvreté. Certains ont appris à lire, mais la lecture n'est pas ancrée en elles. Une personne qui lit trop lentement n'aura pas le goût de lire et laissera tomber. La lecture en famille, le soir avant de dormir, peut être un moyen de faire aimer le livre, de donner le goût de la lecture.»

